

<b>Zeitschrift:</b>	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	39 (1996)
<b>Heft:</b>	1
 <b>Artikel:</b>	François Fiedler : livres à gravures
<b>Autor:</b>	Corsini, Silvio
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-388605">https://doi.org/10.5169/seals-388605</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

SILVIO CORSINI

## FRANÇOIS FIEDLER: LIVRES À GRAVURES

«Ce n'est pas ce que je veux en peinture qui importe, mais ce que veut de moi le tableau. C'est le chemin qui compte.» (*L'Œil*, mai 1990)

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne a présenté à la fin de l'année dernière à Dorigny un ensemble exceptionnel de livres illustrés de gravures originales de François Fiedler. Parmi ceux-ci, il convient de signaler, la maquette originale d'une édition de l'*Evangile selon saint Matthieu* dans la traduction de Port-Royal. Cet ouvrage, qui devait constituer le couronnement de la carrière d'Aimé Maeght dans le domaine du livre, est accompagné de 35 eaux-fortes réalisées par Fiedler dans les années 1979-1980; la composition typographique a été réalisée à l'Imprimerie Nationale à Paris, en caractères Grandjean. Le décès d'Aimé Maeght, en 1981, a suspendu la publication de ce chef d'œuvre auquel Fiedler a consacré deux ans de sa vie. L'Exposition présentée à Lausanne a fait date dans la mesure où cette maquette originale, avec les bons à tirer de l'artiste, n'avait encore jamais été présentée au public. La valeur de l'ensemble, déposé à la BCU par François Fiedler lui-même par l'intermédiaire de ses amis lausannois Clo Vanesco et Dan Kramer, est donc inestimable. Cet exemplaire unique de l'*Evangile selon saint Matthieu* vient s'ajouter aux trois autres livres illustrés par Fiedler (*Cantiques spirituels* de saint Jean de la Croix, publiés en 1966, *Fragments d'Héraclite* en 1973 et *Du fond des âges*, de Claude Ollier, en 1991). Il constitue l'un des joyaux de la riche collection d'illustrés précieux du XX<sup>e</sup> siècle conservés par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Né en Hongrie en 1921, François Fiedler a été très jeune familiarisé avec la peinture: «A cinq ans j'ai fait un profil du Christ.

C'était Vendredi Saint, mes parents étaient allés à l'Eglise. Je trouvais blessant, humiliant qu'on me laisse à la maison. J'ai tenté de faire un portrait du Christ et je n'y suis pas arrivé. Jusqu'au moment où j'ai fait un trou à la place de l'œil. Alors j'ai senti qu'il y avait quelque chose dans le rien, que dans le vide il pouvait y avoir ce que je voulais!»

Après avoir suivi une formation classique à l'Académie des Beaux-Arts de Budapest, il s'établit à Paris en 1946 et passe à la non-figuration. Au début des années cinquante, il est présenté par Miró, avec qui il s'est lié d'amitié, au marchand d'art parisien Aimé Maeght. Cette rencontre s'avère décisive: «J'ai travaillé pendant vingt-cinq ans avec Aimé Maeght et ça a été extraordinaire. Il laissait une liberté totale aux artistes qu'il soutenait. J'exposais quand je voulais. ... Aimé Maeght n'était pas seulement un marchand: c'était un mécène. On était si bien avec Calder, Braque, Miró, Chagall, tout le temps ensemble!»

Outre la peinture, qui reste son principal moyen d'expression, Fiedler a expérimenté durant de nombreuses années les ressources de la gravure à l'eau-forte, mettant en œuvre des techniques inédites permettant de donner à l'estampe une densité, un relief qui lui confèrent une intensité «dramatique» particulière. La magie issue de l'alchimie propre à la gravure alliée à une démarche esthétique extrêmement rigoureuse se nourrit chez Fiedler d'une interrogation sur l'*épreuve*, point de départ d'une réflexion sur l'unique et le multiple, sur la notion d'*identité*, fondamentale dans son œuvre. Qu'il peigne ou qu'il grave, Fiedler n'a jamais fait aucune concession. Il a l'obses-

<sup>1</sup> Les extraits cités sont tirés d'un entretien de François Fiedler avec Clo Vanesco en novembre 1989, non publié.

sion de l'essentiel. Le choix des textes qu'il a approchés souvent mystiques, toujours graves, en témoigne à lui tout seul:

Saint Jean de la Croix, *Les Cantiques spirituels*, lithographies originales de François Fiedler, Paris, Aimé Maeght, 1963.

Tirage: 95 ex. numérotés, dont 15 hors commerce.

Ce livre regroupe trois œuvres de saint Jean de la Croix, théologien mystique espagnol proche de sainte Thérèse d'Avila, avec qui il fonda l'ordre des carmes déchaussés en 1580: «L'obscuré nuit de l'âme», «L'épouse et l'époux» et «Vive flamme de l'amour». Ces œuvres ont été écrites par saint Jean de la Croix dans la prison de Tolède où il passa neuf mois sur ordre des carmes chaussés. Le texte, reproduit en fac-similé, est celui de l'édition bilingue, en espagnol et traduction française du P. Cyprien, imprimée à Paris en 1652 sous le titre *Œuvres*. Il s'agit du premier ouvrage sorti des presses de l'imprimerie Arte, fondée par le fils d'Aimé Maeght, Adrien.

Héraclite, *Fragments sur le devenir universel*, 31 eaux-fortes originales de François Fiedler, Paris, Adrien Maeght, 1973.

Tirage: 150 ex. numérotés, les 25 premiers comportant une suite de dix eaux-fortes refusées, signées par l'artiste. Suite à un accident, la plupart des exemplaires de cet ouvrage ont été amputés de trois gravures. Seuls une trentaine d'exemplaires vendus à l'origine ainsi que quelques exemplaires d'artiste ont échappé à ce sort tragique.

Héraclite d'Ephèse (vers 576 – vers 470 av. J.-C.) nous a laissé un ouvrage en prose, *De l'Univers*, où apparaît pour la première fois une conception de la vie humaine liée à une doctrine de l'Univers, basée sur trois principes:

– idée du conflit des contraires se limitant l'un l'autre, auquel sont dues la naissance et la conservation des êtres;

– idée du feu, unité de substance de toutes les choses et commune enveloppe des contraires;

– idée du perpétuel écoulement des choses: «tu ne peux te baigner deux fois dans le même fleuve car de nouvelles eaux coulent toujours sur toi».

La philosophie d'Héraclite a exercé une influence déterminante sur l'esprit de Platon et la physique des Stoïciens.

«J'ai choisi Héraclite parce que, finalement, Héraclite c'est le fondement même de la philosophie contemporaine. C'est un texte d'une complexité extraordinaire et d'une profondeur très grande, comme toute son époque où il y avait encore une unité, qui nous manque tellement aujourd'hui. Et pourtant, en art, l'essentiel, c'est l'unité. Je recherche toujours l'unité. L'objet, la pensée, la philosophie, la physique, tout est ensemble chez Héraclite. Socrate a dit à propos d'Héraclite que ce qu'il avait compris était superbe et que ce qu'il n'avait pas compris l'était encore davantage.»

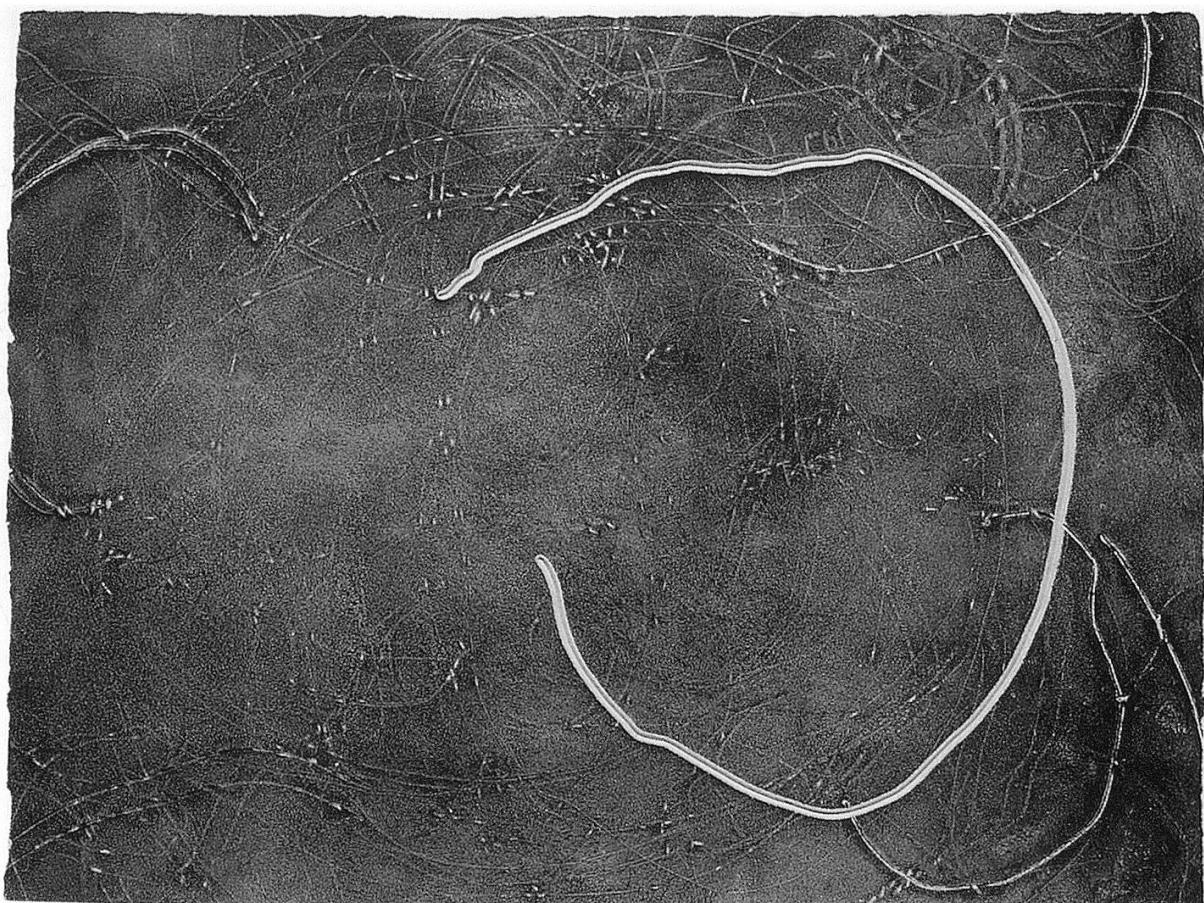
*L'Evangile selon saint Matthieu*, d'après l'édition de Port-Royal, 35 eaux-fortes de François Fiedler, Paris, Aimé Maeght, 1981, non publié.

«Aimé Maeght m'a demandé d'illustrer un grand texte. On a parlé de Shakespeare dans la traduction d'Yves Bonnefoy. Mais Aimé Maeght a dit: je voudrais qu'il s'agisse d'un texte encore plus important (il savait, suite à l'expérience faite avec Braque, que lorsqu'on prend de très grands textes, cela donne quelque chose d'incomparable). J'ai alors choisi

#### LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 François Fiedler dans son atelier, 1994.  
2/3 «A chaque jour suffit son mal», eaux-fortes tirées de la maquette originale de *l'Evangile selon saint Matthieu*, déposée à la BCU Lausanne.

Photos: Dan Kramer, Lausanne.



2



1



une traduction ancienne de la Bible, parce que je ne voulais pas qu'on trompe le lecteur: les traductions contemporaines mentent, parce qu'elles sont trop neutres, objectives. J'ai choisi l'Evangile selon saint Matthieu parce que c'est le plus ancien, le plus vrai. Matthieu a ressenti une illumination, il ne voulait pas expliquer, comme Jean. Avec Jean, la théologie commence déjà. J'ai opté pour le texte de Port-Royal, très difficilement accessible. Maeght voulait que ça soit le livre de sa vie. ... Donc je suis parti de Matthieu, chez qui je sens vraiment l'air de la haute montagne. On ne pouvait pas illustrer ce livre; cependant, je voulais faire quelque chose qui soit en situation. ... J'ai lu et relu ce texte, et il m'est apparu tellement complexe que je ne pouvais rien tenter d'autre que de montrer mon éblouissement devant quelque chose d'aussi extraordinaire. Mais pas n'importe quoi. J'ai refusé des gravures qui étaient, en tant que gravures, d'une grande qualité, parce que je ne les trouvais pas en situation.»

Claude Ollier, *Du fond des âges*, 5 eaux-fortes de François Fiedler, Paris, Maeght, 1991. Tirage: 100 ex. numérotés, les 25 premiers comportant une suite des eaux-fortes originales sur Chine contrecollé, et 15 ex. nominatifs.

«Il ne s'agit absolument pas d'illustrer

un texte mais bien de structurer une forme afin qu'elle attrape son contenu. Les mots de Claude Ollier, je les ai lus avec les oreilles. ... Le peintre a la charge de révéler quelque chose sur quoi l'écrivain a buté par une figuration de lignes, de couleurs, de signes. Le fond du rêve, ce sont plutôt des sensations corporelles très fortes, des menaces, une certaine angoisse...» (*Lire*, n° 1831, décembre 1990).

«J'aime prendre des chemins où on ne sait pas où on va. L'essentiel, ce n'est pas le chemin, ni la direction, c'est de marcher. C'est le chemin qui fait le marcheur et pas le marcheur le chemin. Et j'espère arriver à l'endroit où je ne voulais pas aller. J'ai toujours un éblouissement devant une toile. Je ne sais jamais si je peux terminer quand je commence. Mais je sais que je prends un chemin. Avancer obscurément, c'est ça qui m'intéresse. J'aimerais bien faire des tableaux qui ne soient pas un reflet de ce que je veux faire, qui ne soient pas non plus l'expression de ce que je ressens, mais qui soient quelque chose comme un moteur à stimuler et provoquer la sensibilité de celui qui regarde le tableau. Que ça soit un stimulant et pas une expression. Un appel à créer, un stimulant de l'esprit. Et surtout à apprendre. Apprendre son rapport avec le tout.»

## QUI COLLECTIONNE DES CARICATURES SUISSES?



Car depuis quelques années, j'ai entrepris d'écrire une histoire de la caricature en Suisse (voir mon article dans *Unsere Kunstdenkmäler / Nos monuments d'art et d'histoire*, 4/1991, p. 401-442). Je suis à la recherche de dessins, de gravures, de peintures, de sculptures satiriques, de 1500 à nos jours.

Merci d'écrire à: Philippe Kaenel, Historien de l'art,  
Rue des Jordils 11, CH-1006 Lausanne

*Vignette, dessinée à la plume, par H. Holbein, en marge de l'Éloge de la folie d'Erasmus (Bâle, Froben, 1515)*